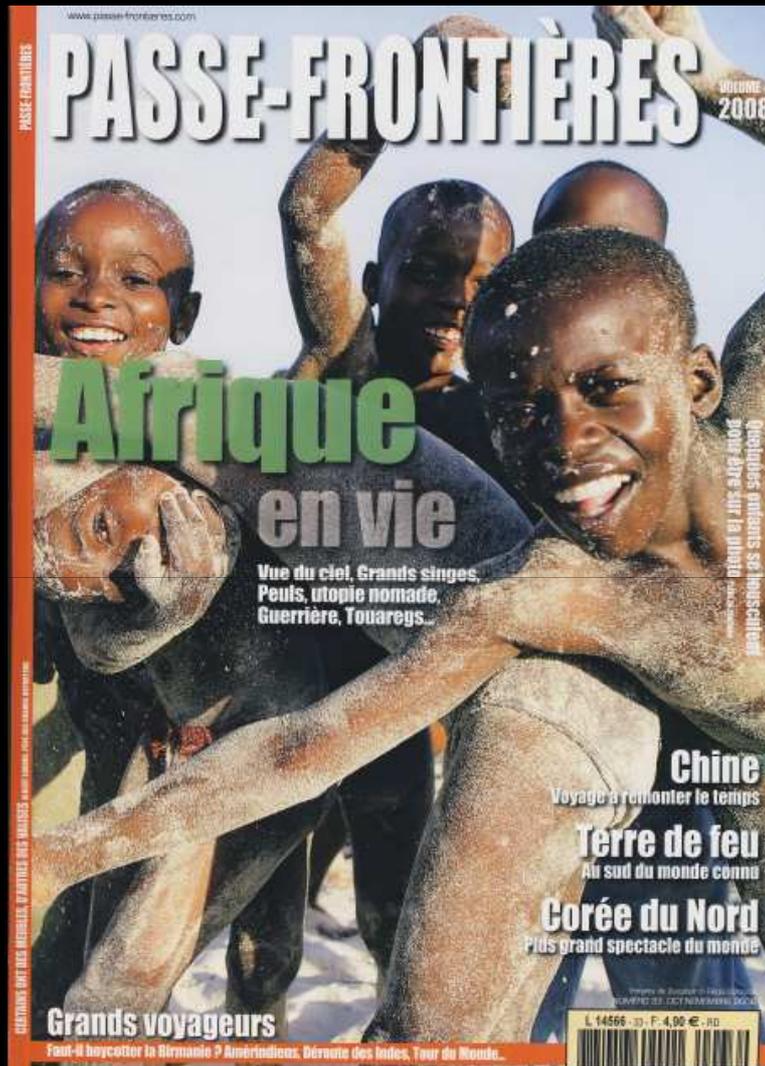


Magazine PASSE-FRONTIÈRES N° 33



*Carnet de voyage DEROUTE DES INDES*

*Lionel TAIEB*

*www.route-des- indes.net*



**Des mendiants qui s'accrochent à vous comme des naufragés à une bouée, des femmes en sari coloré aux allures de princesses, des porteurs voûtés sous le poids de leur charge, vélo rickshaw traînant une famille nombreuse...**

**U**ne «Route des Indes» n'est pas uniquement un itinéraire géographique. C'est aussi, bien souvent, un cheminement intérieur. Pour le parcourir, je me suis immergé dans cet univers inconnu avec la plus belle des curiosités : celle qui ne sait pas ce qu'elle cherche. Une «Route des Indes» dit simplement la vie comme elle vient, parle du sentiment d'exister par le seul fait d'«être là»... Voici la mienne...

#### **DELHI DE FUITE**

C'est une passion enfouie, une fuite, la quête d'un «ailleurs» qui est aussi une plongée à l'intérieur de soi. C'est une attirance irrésistible pour une terre où se mêlent hommes, religions, époques et destins. C'est le bouillonnement permanent d'une foule qui semble ici le paysage principal. C'est une perte de repère radicale au milieu d'une mosaïque improbable qui, selon toute

logique, ne devrait pas exister. C'est un tourbillon de sensations, un retour à l'enfance, la quête d'un lieu à la fois imaginaire et réel... C'est l'Inde, dont le virus, une fois inoculé, ne vous quitte jamais vraiment.

Premiers pas dans Delhi et déjà, tout prend à la gorge : la moiteur, les odeurs, le bruit... Sentiment étrange d'une marée humaine infinie d'une coulée de piétons interminable qui dégringole le long des rues embourbées, d'un magma humain en perpétuelle transformation. Voilà l'Inde : une immersion permanente dans l'humain, une terre où la foule est toute chose. L'humanité à l'état brut, dans ce qu'elle a à la fois de pire et de meilleur. À chaque pas, des dizaines de scènes colorées ou terribles vous entourent : mendiants qui s'accrochent à vous comme des naufragés, femmes en sari aux allures de princesses, porteurs voûtés sous le poids de leur charge, vélo-rickshaw traînant une famille entière, hommes à demi nus se

«L'Inde est une surprise à chaque battement de paupière une provocation incessante du regard.»

Jean-Claude Carrière

# Carnet de voyage

# Déroute des Indes

par Lionel Taieb [route-des-indes.net](http://route-des-indes.net)  
Meilleur récit de voyage 2008, [ivoyage.com](http://ivoyage.com)

lavant en public... Mais aussi toute la ménagerie de vaches, chiens errants, écureuils, chats, chèvres et singes, transformant le pays en gigantesque Arche de Noé, où la nature et la ville semblent avoir, d'un commun accord, élimé toute frontière entre elles. «L'Inde, écrit Jean-Claude Carrière, est une surprise à chaque battement de paupière une provocation incessante du regard»...

Voilà ce que je (re)viens chercher ici, pour quelque jours: de l'humain, des repères chamboulés, un tourbillon d'images qui, peu à peu, fait vaciller l'intime et permet une redécouverte de soi... Ici, le voyage est autant géographique qu'intérieur.

Me voici sur le quai, à la gare de Delhi. On annonce le départ pour Bénarès. Et ce message banal semble pourtant résonner comme l'irrésistible appel de l'Inde. Un appel qui dirait : «quitte ici ton train de vie pour prendre un tain de nuit»...

## TRAIN DE VIE

Un voyage en Inde n'est jamais complet s'il ne comprend pas au moins un trajet en train. Ces immenses serpents de métal et de rouille, à la longueur démesurée, constituent de véritables «voyages dans le voyage». Un voyage démarrant bien avant le départ, lorsque trouver sa place semble relever du plus parfait labyrinthe, alors

«Les religions sont comme des routes différentes convergeant vers un même point. Qu'importe que nous emprunions des voies différentes, pourvu que nous arrivions au même but.»

Gandhi, *Indian Home Rule*



## Des dizaines de petites pupilles noires s'accrochent à vous pour épier vos moindres faits et gestes. On comprend vite que dans ce pays proche du milliard d'habitant, l'anonymat relèvera de l'aventure impossible.

Lionel Taieb dans un train reliant Delhi à Bénarès



Responsable Communication dans la vie de tous les jours, Lionel s'immerge dès que possible dans un univers inconnu, avec la plus belle des curiosités : celle qui ne sait pas ce qu'elle cherche. De ses errances orientales, il ramène textes et photos comme autant de « polaroids émotionnels » surgis d'un Ailleurs dont la logique semble se réinventer à chaque pas. Au fil de ses périples, ses carnets de voyage tracent une *Route des Indes* à la fois géographique et intérieure, qui dit simplement la vie comme elle vient, parle du sentiment d'exister par le seul fait d'être là...  
www.route-des-indes.fr

même... que l'on va tout droit ! Pour accéder à sa couchette, on longe en effet des dizaines de wagons autour desquels toute une vie improvisée s'agglomère : familles échangeant un dernier au revoir qui semble ne jamais s'achever, *coolies* en veste et turbans rouge soulevant plusieurs fois leur poids, caisses empilées au hasard que personne ne vient charger, enfants agitant leurs petits bras au travers des fenêtres barreaudées, hommes en costume semblant philosopher sur les horaires de départ... On croirait à l'agitation qui devait présider à l'embarquement des grands transatlantiques du début du siècle.

Au bout de cette longue randonnée rectiligne, il faut déchiffrer le numéro du wagon, écrit à la craie mais à demi effacé, repérer son nom sur un papier déchiré et monter dans le train, en ayant, quelque part, la sensation d'avoir déjà accompli la moitié du trajet. Bienvenue à bord ! Le wagon compte une soixantaine de couchettes et n'est pas trop encombré, même si, la nuit, il me faudra enjamber quatre personnes pour accéder aux toilettes. Lesté de son sac à dos, on devient une proie fragile livrée aux regards des passagers : des dizaines de petites pupilles noires s'accrochent à vous comme des ventouses pour épier vos moindres faits et gestes. Une « gloutonnerie optique » qui vous fait rapidement comprendre que dans ce pays proche du milliard d'habitant, l'anonymat relève de l'aventure impossible...

On croirait à l'agitation qui devait officier avant le départ des grands transatlantiques du début du siècle. Au bout de cette longue randonnée, il faut déchiffrer le numéro du wagon, écrit à la craie sur la paroi, mais à moitié effacé, repérer son nom sur un papier à demi déchiré et monter dans le train, en ayant, quelque part, la sensation d'avoir déjà accompli la moitié du trajet.

En Inde, on dort très mal et c'est encore pire dans les trains. Outre le bruit assourdissant du fracas métallique et de la sirène stridente, il y a, dans le couloir, un défilé permanent des personnages les plus improbables : vendeurs de thés, crieurs de journaux, aveugles, mendiants, chanteurs, porteurs d'eaux, policiers armés, vendeurs de denrées, contrôleurs mal fagotés... L'activité redouble avec les arrêts en gare, où des haut-parleurs grésillant crachent un message indéfinissable à des passagers endormis sur leurs valises le long des quais...

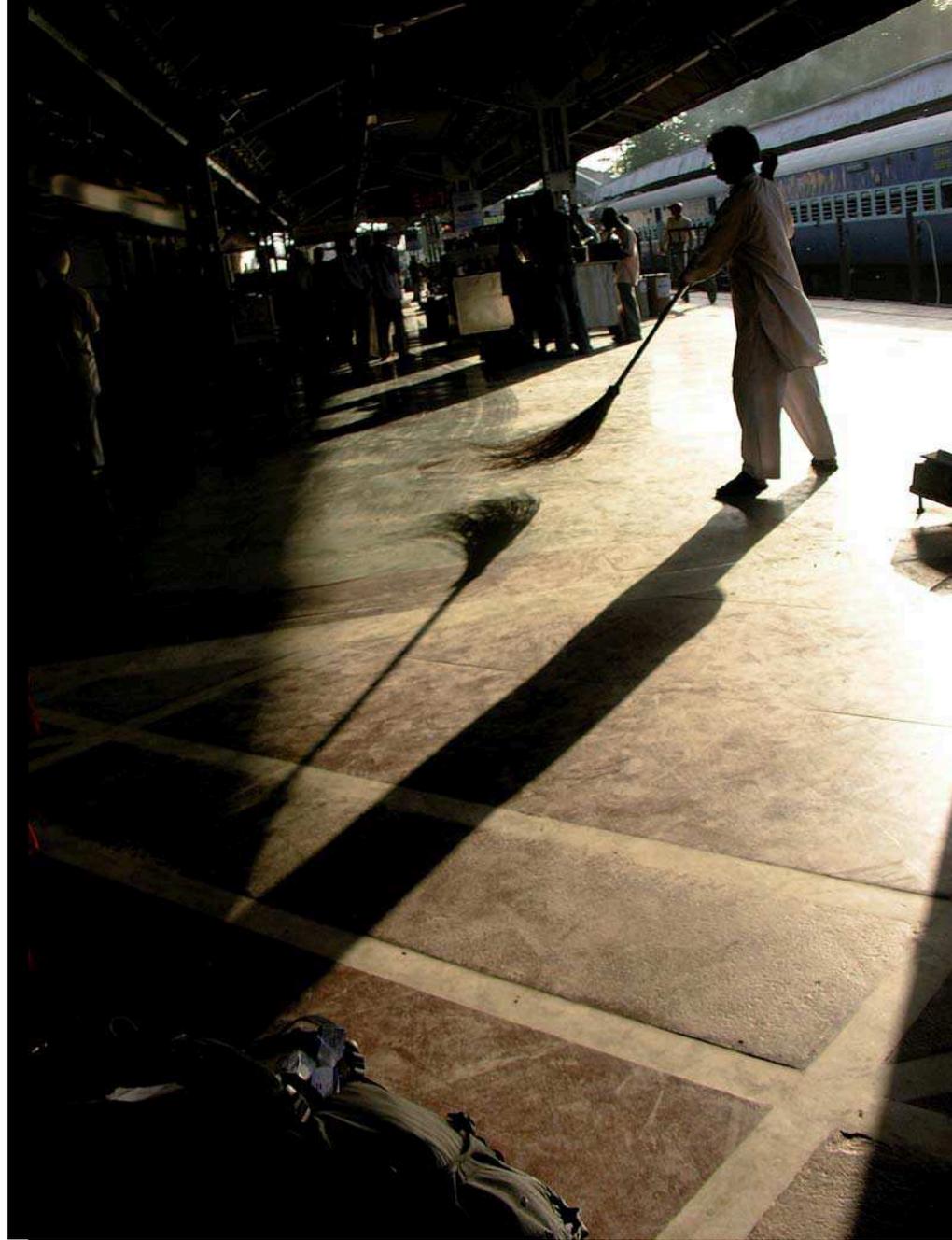
Après la nuit blanche vient pourtant la récompense : le lever du soleil sur la cam-

pagne indienne. C'est une autre vie, une autre Inde, rurale et authentique, dont l'immensité des espaces contraste avec l'étroitesse du compartiment. Saris multicolores au milieu des champs de blés, bergers faisant paître chèvres, vaches ou buffles, familles entières se lavant en plein air, se brossant les dents ou faisant leurs besoins, enfants qui jouent au foot avec un fagot de paille, femmes encore faisant sécher le linge, paysan impassible au milieu du champ... Toute une succession d'images multicolores et féériques, que l'on contemple en absorbant tranquillement un tchaï qui fait infuser en nous les mille et un petits bonheurs de cette contemplation.

Le regard embué par le sommeil, et par la douce sensation de bercement du train, on arrive au petit matin pour redécouvrir le plaisir, jamais assouvi, de pénétrer dans un lieu qui sommeille encore. Dans un ultime fracas métallique, le train entre en gare de Bénarès...

### Ô BENARES

Bénarès est une ville à part, un lieu un peu hors du temps. On ne peut y arriver en touriste et « checker » un à un les lieux recommandés par son guide, puis en repartir comme on est venu. Ce serait manquer l'essentiel, passer à côté de ces mille et uns petits riens invisibles qui se ressentent au plus profond de soi. A Bénarès plus qu'ailleurs, il faut se sentir l'âme d'un contemplateur, s'asseoir au bord du Gange pour assister au lever du soleil, contempler des heures entières la vie sur les Ghâts, faire une promenade en barque sans connaître la route, observer le bûcher des crématations transformer en poussière les corps enrobés d'or ou de pourpre, ou encore errer, le soir venu, dans ces petites ruelles sombres et grouillantes, où seules les vaches semblent avoir découvert le secret de l'immobilité. Alors, seulement, la ville s'offre à vous (mais sans doute est-ce l'inverse...) et insuffle, par imprégnations progressives, cette douce sensation de flotter, de prendre la vie comme elle vient, et d'en retirer la joie infinie d'être là, ici et maintenant.



Dans ce «Triangle des Bermudes mental» qu'est l'Inde, Bénarès semble être le centre de gravité.

La ville se découpe en deux: d'un côté, les rues étroites et surpeuplées, où tout semble se liguer pour chambouler les sens: odeurs d'épices et de cendres, cacophonie de klaxons, sonnettes, cris, grondements de moteurs, mouvement chaotique de véhicules de tous âges qui semblent se chevaucher les uns les autres, fils électriques qui pendent à une hauteur peu rassurante, troupeaux de chèvres, vaches, chiens errants, singes bondissants d'un immeuble à l'autre... À Bénarès, on empile sans ordre tout ce que la Création, humaine ou divine, a pu faire naître depuis des siècles.

Mais sorti de ce magma de matière animale, humaine ou métallique, on débouche presque par hasard sur les bords du Gange, où le temps paraît figé. Le long de sa courbe

majestueuse, la foule se concentre pour accéder au fleuve, mais la sérénité prédomine, à mille lieux du chaos voisin. On vient ici prier, puis faire exactement tout ce que nous, nous faisons dans une salle de bain, dans une sorte de communion entre le pratique et l'initiatique.

Immense lavoir collectif, le Gange semble ignorer la vénération dont il fait l'objet. Femmes aux saris multicolores, hommes fiers et moustachus, sâdhus trempant dans le Gange une longue chevelure qui se confond avec les eaux, mais aussi mendiants, rameurs, coiffeurs, barbiers, vendeurs... Tous un amas de scènes et de couleurs, où chaque être semble incarner une façon d'exister, qui laisse une curieuse sensation de vertige, en même temps, qu'un bien-être vaguement océanique...

Et le soir, au bûcher des crémations, devant les cadavres qui brûlent et les

Quai de gare à Haridwar.  
L'activité redouble avec les arrêts en gare, ou des haut-parleurs grésillant crachent un message indéfinissable à des passagers sur les quais, endormis sur leurs nombreuses valises...

## L'Inde livre à nos yeux, sans pudeur, les spectacles de mort, souffrance, pauvreté, vieillesse mais aussi de couleurs, beauté, grâce, émerveillement... L'Inde offre le spectacle de l'humanité à l'état brut, sans théâtre d'ombres ni jeu d'apparences.

Lionel Taieb pensées sur les *ghâts* de Bénarès

Les sâdhu sont des renonçants, ils coupent tout lien avec leur famille, ne possèdent rien ou peu de choses. Ils n'ont pas de toit et passent leur vie à se déplacer sur les routes de l'Inde et du Népal, se nourrissant des dons des dévots.

membres calcinés écrasés à coups de bambous, on est finalement presque soulagé de voir la mort en face. Voilà l'Inde, qui livre sans pudeur à nos yeux le spectacle de tout ce que à quoi nous nous attachons, en Occident, à mettre loin du regard : mort, souffrance, pauvreté, vieillesse, laideur mais aussi couleurs, beauté, grâce, émerveillement... L'Inde offre le spectacle de l'humani-

té à l'état brut, sans théâtre d'ombres ni jeu d'apparences, tendant le miroir de notre propre inconscient... Brutalement confronté à ses propres limites, détaché de ses repères qu'on croyait solides, l'angoisse n'est alors plus très loin des certitudes et la lucidité du désenchantement.

Je garderai de la ville, outre ses images colorées, un sentiment d'absolu et de petitesse qui me rend la fois euphorique et inquiet. Dialogue entre les petites réalités de ce monde et la sensation d'éternité, mélange du concret et du sacré, du sucré et du salé, de la ville et de la nature (les vaches dans les rues, les singes sur mon balcon...), du faux et du vrai, du oui et du non (secouer la tête ici veut dire à la fois les deux) et, pour finir, du rêve et de la réalité. A l'image du Gange, égout à ciel ouvert où flotte pourtant, de façon palpable, le sentiment du sacré, Bénarès est multiple et mélangée, terrible et magnifique. Devant cette mosaïque, je me sens à la fois puissant et perdu, petit et fort, libre et seul.

A Bénarès surgissent ces questions, dont les réponses, à peine dévoilées, semblent brusquement se noyer dans les eaux du fleuve. Sans doute est-ce pour cela que l'on vient s'y tremper, s'y immerger, s'y purifier...

Et puis, un jour, y disparaître en cendres...

### RETOUR AUX SOURCES

Une étrange sensation de douceur vous envahit en arrivant à Haridwar, lieu de pèlerinage vers les sources du Gange. Est-ce la moiteur qui, enfin, desserre son étreinte ? Est-ce le paysage, qui passe progressivement de l'ocre sec au vert luxuriant, signalant l'approche de la fertile plaine du Gange ? Est-ce l'air « marin » qui s'engouffre sous vos vêtements et insuffle dans l'esprit un vent de fraîcheur ? Toujours est-il qu'Haridwar est un lieu où il fait bon vivre : l'agitation y est moins chaotique que dans les autres villes indiennes, le climat plus doux, le harcèlement moins permanent.

Impression confirmée sur les bords du Gange où l'ambiance n'a plus rien du tra-



**FAVRE**

## Arirang Corée du Nord

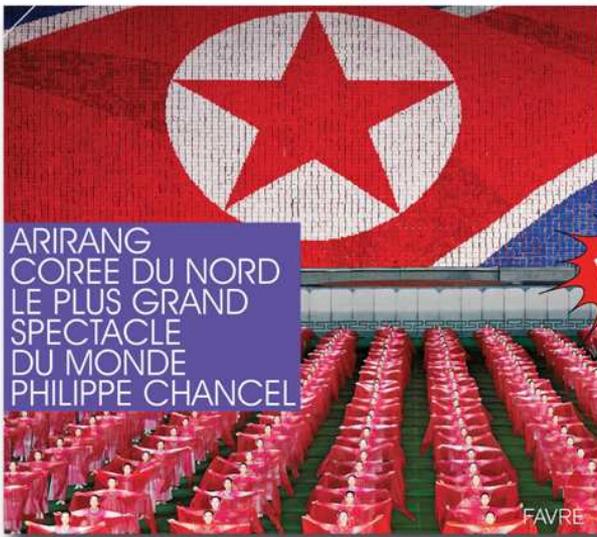
Le plus grand spectacle du monde

Photos de Philippe Chancel

27 x 24 cm 136 pages

ISBN: 978-2-8289-1015-0

Arirang, c'est un spectacle de masse au service de la propagande, réunissant jusqu'à 100 000 artistes, transformés en pixels vivants, qui participent à des scènes chorégraphiques impressionnantes reconstituant l'histoire de la Corée au XX<sup>e</sup> siècle.



35 €

## Islande

d'ombre et de lumière

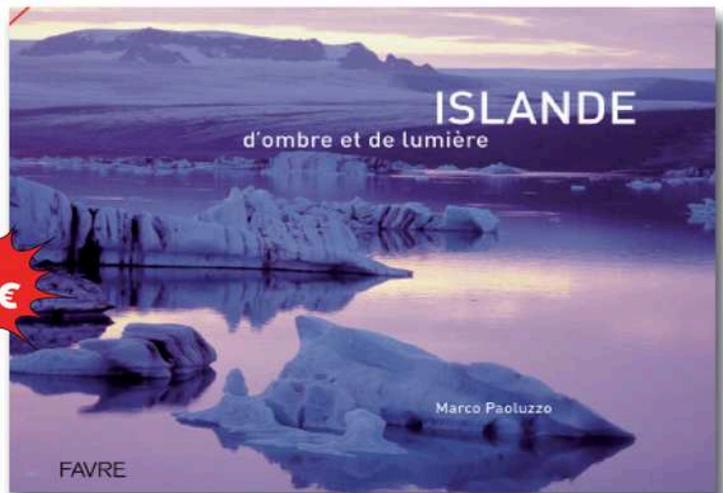
Photos de Marco Paoluzzo

31 x 23 cm 176 pages

ISBN: 978-2-8289-1025-9

Pour le photographe Marco Paoluzzo, l'Islande est un coup de coeur. Un désert magnifique, où l'ombre et la lumière font naître des instants de magie dans un paysage noir à couper le souffle.

39 €



FAVRE



39 €

## Pékin

Photos Marco Paoluzzo

31 x 23 cm 176 pages

ISBN: 978-2-8289-0935-2

À l'heure où Pékin semble définitivement tourner le dos à son passé, cet arrêt sur image(s) nous offre en témoignage un splendide portrait d'une ville ouverte, entre modernité et traditions millénaires.

## Lumières d'Ethiopie

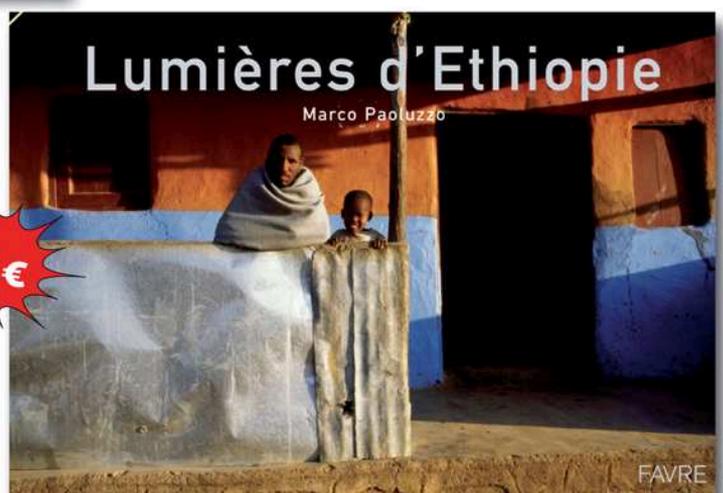
Photos Marco Paoluzzo

30 x 21 cm 176 pages

ISBN: 978-2-8289-0936-9

Au gré de ses errances, le photographe Marco Paoluzzo a découvert un pays lumineux et des gens d'une beauté stupéfiante. Il nous invite à un voyage au cœur d'une nation méconnue, ignorée, mais lumineuse comme un diamant noir.

39 €



FAVRE

## Immense lavoir collectif. Femmes aux saris multicolores, hommes maigres ou bedonnants, dont la moustache est le seul point commun, sâdhus trempant une longue chevelure qui se confond avec les eaux...

Lionel Taieb sur les rives du Gange

VOYAGER EN INDE  
 ARVEL WWW.ARVEL-VOYAGES.COM  
 ADEO WWW.ADEO-VOYAGES.COM  
 MAKILA WWW.MAKILA.FR  
 TERRES OUBLIÉES WWW.TERRSOUBLIEES.COM  
 GUIDES DE VOYAGE  
 LONELY PLANET INDE DU NORD & INDE DU SUD

gique qui prévalait à Bénarès, mais tiendrait plutôt de la piscine municipale un dimanche après-midi. Ambiance bonenfant des familles qui se baignent sans pudeur dans le fleuve, se laissant porter par le courant ou se lançant dans d'innombrables jeux d'eau. Dans cet océan de chaos et d'irrationnel qu'est l'Inde, Haridwar semble une oasis de

le théâtre de la vie professionnelle ou les illusions de la société matérielle.

J'aime ce pays où la foule est toute chose, où tout semble renaître d'un instant à l'autre. Rien, ici, n'a le goût fade de la répétition. On s'y sent à la fois pousser des ailes et lester d'un doute profond. Terre de sable, de poussière et de cendre, l'Inde frappe tout du sceau de la multitude, à commencer par les hommes. On y croise une telle infinité d'époques, de cultures, de religions, de langues, en un mot, de destins, qu'on s'y sent à la fois complètement perdu et «chez soi», prêt à vivre ce moment où tout reste encore possible, où l'on ne sera jamais comme personne...

Quelque part, on va un peu en Inde pour retrouver ses rêves d'enfant : cette capacité à s'étonner, à s'émerveiller, à douter aussi, à donner à chaque événement son pesant de rêve, de mystère et d'émotion. Certes, c'est un peu vrai de tous les voyages, mais ici, ce sentiment est exacerbé par cette terre qui donne l'impression d'être à l'origine de tout. Il n'y a ici ni passé, ni présent, ni futur, mais tout cela réuni en même temps, dans une sorte de bain originel dans lequel on se trempe comme les pèlerins qui viennent ici le faire dans le Gange. On vient juste ici faire ressurgir une part d'enfance, j'allais dire une part de soi, qui, paradoxalement, peut servir d'ancrage dans une vie d'adulte.

En Inde plus qu'ailleurs, la fragilité peut être une force, le doute une certitude et l'indécision la confiance la plus absolue.

Écrire m'a souvent servi à me débarrasser de passions tenaces, à les projeter «hors de moi» pour me libérer enfin l'esprit, l'ouvrir à d'autres horizons. En achevant ici ces lignes, je réalise pourtant que je n'ai qu'une seule envie (qui coexiste avec celle de retrouver rapidement les miens) : revenir ici, le plus vite possible, goûter à cette «autre vie» dont il ne restera plus, dans quelques heures, que quelques lointains souvenirs... d'enfance. ■

PHOTO ET TEXTE LIONEL TAIEB

GAGNANT DU COUOURS IVOYAGE.COM

MEILLEUR RÉCIT DE VOYAGE 2008

calme (relatif), où peut s'achever presque naturellement cet éblouissement émotionnel et mental que constitue tout séjour dans le sous-continent.

Tout au long du parcours, j'aurais remonté le Gange, comme on retourne aux sources de choses essentielles, qu'on avait sans doute un peu perdu de vue en cours de route, avant de venir ici : le goût de la surprise, la quête d'un peu d'émerveillement, le spectacle permanent de l'humain dans une explosion de vie et de couleurs, mais aussi la confrontation douloureuse à la souffrance, la pauvreté, la vieillesse ou la mort, souvent mis à l'écart chez nous. Voilà l'Inde, qui nous tend le miroir de notre propre humanité, dépouillée de tout ce qui, en Occident, nous en éloigne : les apparences de la vie sociale,

J'aime ce pays où la foule est toute chose, où tout semble renaître d'un instant à l'autre. Rien, ici, n'a le goût fade de la répétition. On s'y sent à la fois pousser des ailes et lester d'un doute profond. Terre de sable, de poussière et de cendre, l'Inde frappe tout du sceau de la multitude, à commencer par les hommes.



Vous rêvez d'

# évasion en **afrique australe**

Afrique du Sud, Botswana, Kenya, Malawi, Tanzanie, Zambie, Zimbabwe

avec **makila voyages**



Vous rêvez d'

# évasion en **Amérique du Sud**

Argentine,

Bolivie,

Brésil,

Chili,

Costa Rica,

Galapagos,

Guatemala,

Mexique,

Panama,

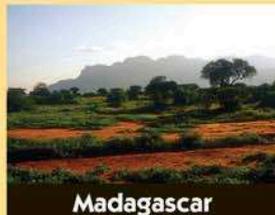
Pérou

Vénézuela,

avec

**makila voyages**

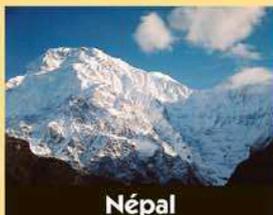
Notre équipe de spécialistes (voyages pour individuels et voyages pour groupes spéciaux) est à votre disposition pour réaliser un voyage à la mesure de vos désirs, de vos motivations et même de vos impératifs. Nous connaissons ces contrées, nous y avons vécu. Consultez-nous !



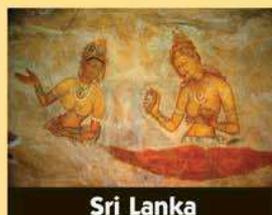
Madagascar



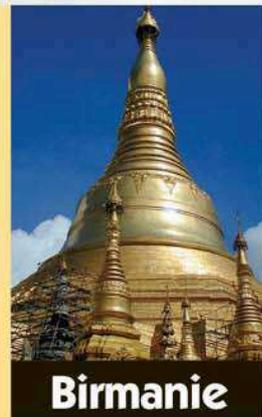
Inde



Népal



Sri Lanka



Birmanie



4, place de Valois - 75001 Paris

Tél. : 01.42.96.80.00

Fax : 01.42.96.18.05

E.Mail : [info@makila.fr](mailto:info@makila.fr)

Site Web : [www.makila.fr](http://www.makila.fr)



## FAUT-IL BOYCOTTER LA BIRMANIE ?

Depuis les soulèvements de l'automne 2007, la Birmanie a concentré l'attention de l'opinion publique et des médias. Un paradis sous contrôle militaire recelant pourtant des paysages d'une extrême beauté et peut-être la plus riche des traditions bouddhistes.

PHOTOS ACHIM BUNZ - TEXTE CHRISTOPHE SENTUC directeur de l'agence Terre Voyage. [www.terre-voyages.com](http://www.terre-voyages.com)

Une vague de répression s'est abattue sur la Birmanie fin 2007. Après plusieurs semaines de manifestations anti-gouvernementales, la vie a repris son cours habituel. La présence militaire est aujourd'hui très discrète et les traces des manifestations et des affrontements de ces dernières semaines ont disparu. Les monastères et les pagodes sont à nouveau animés de l'habituelle ferveur bouddhiste birmane, et sont tous ouverts aux visiteurs, ainsi que

Birmanie, « boycotter la Birmanie serait plus pénalisant pour le peuple que pour la junte au pouvoir. Les Birmans ont plus que jamais besoin des revenus du tourisme et des contacts avec l'extérieur, pour ne pas avoir le sentiment d'être abandonnés par la communauté internationale. »

Faut-il emmener des voyageurs en Birmanie ? Cela profite-t-il à la junte ? « La réponse est claire : c'est non. Avec seulement 232000 visiteurs internationaux déclarés en 2005, les

### Le tourisme profite à des dizaines de milliers de Birmans et demeure l'un des seuls revenus de subsistance d'une population totalement laissée pour compte par la dictature.

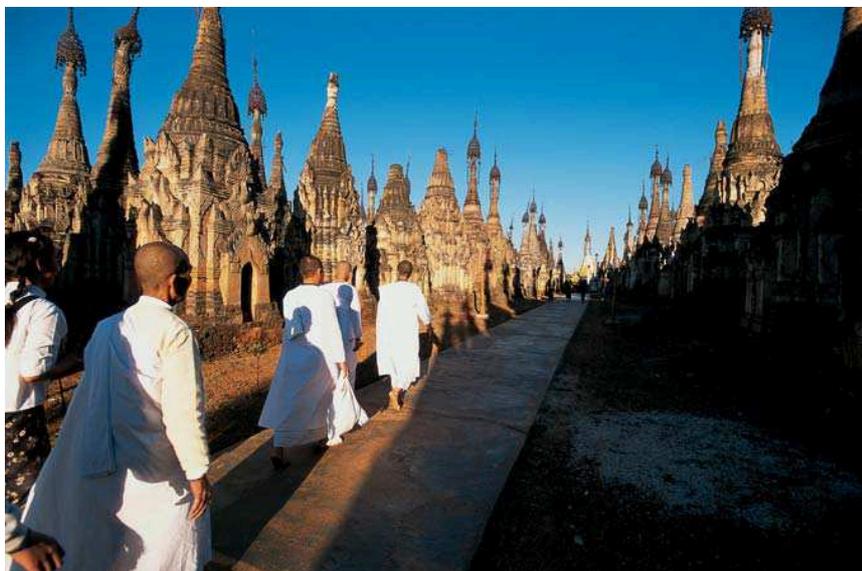
tous les sites touristiques du pays. Restaurants et hôtels sont ouverts, et tous les vols réguliers assurant les liaisons entre les principales destinations touristiques ont repris. L'accès Internet est de nouveau accessible, mais le réseau demeure filtré par les serveurs gouvernementaux. Le couvre-feu n'est plus appliqué ni à Yangon, ni à Mandalay.

#### UNE QUESTION DEMEURE :

#### FAUT-IL BOYCOTTER LA DESTINATION ?

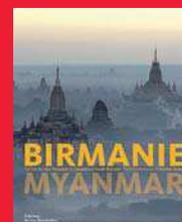
Selon Christophe Sentuc, directeur de Terre

revenus tirés du tourisme sont anecdotiques par rapport à l'exportation de gaz, pétrole, bois, pierres précieuses ou d'autres matières premières : 12 millions de US\$ en 2005 pour le tourisme, contre 2 millions de US\$ encaissés par jour pour les seuls gaz et pétrole. Toutefois, le tourisme profite à des dizaines de milliers de Birmans, des employés des hôtels aux vendeurs de souvenirs et demeure un des seuls revenus de subsistance d'une population totalement laissée pour compte par les autorités militaires au pouvoir. ■



### LE MIRACLE DE SCHWEDAGON

TEXTE CHRISTINE NILSSON



#### BIRMANIE Myanmar

Par Achim Bunz et Ma Thanegi  
190 pages, 165 photos  
24,5 x 30,5 cm,  
Editions de la Martinière  
39,00 €